

Enkarrak

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE

14 mai 2009

N° 2078

1,30 €

Le sacre de
Patxi Lopez

Gérard Onesta

CONTRAT RESPECTÉ

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Allons nous battre !

« **L**ES Etats-nations sont condamnés... » Cette phrase de José Bové, prononcée devant un parterre de 400 personnes lors de son intervention de vendredi dernier à la salle Lauga, est lourde de sens. Et elle est à appréhender dans toutes ses dimensions.

Elle est tout d'abord une constatation, rappelée d'ailleurs par Gérard Onesta, notre euskodéputé, quelques minutes auparavant. Le projet européen, celui des pères fondateurs, avait pour objectif de transcender les Etats. Construire l'Union, c'était prendre la décision de briser ce qui, auparavant, avait fait la désunion. Les monnaies particulières, les armées nationales, les frontières si peu « naturelles » qui cachaient avec tant de mal les cicatrices du passé, devaient s'estomper. Les Etats-nations, édifiés dans le dos des peuples d'Europe, seront ainsi tôt ou tard balayés par le vent de l'Histoire car « en unissant nos combats pour les porter ensemble sur le niveau européen, ajoute François Alfonsi, nous accélérons leur chute ».

La sentence de Bové se veut également programmatique; elle révèle le projet d'Europe Ecologie. Porté par des femmes et des hommes qui ont écarté leurs différences pour concentrer leurs forces, ce projet est à la hauteur des enjeux. Le défi écologique ne s'arrête pas aux frontières de l'Hexagone, les ravages de la crise économique et financière n'ont pas d'issue à Paris ou à Madrid, et les orientations ultralibérales de la Commission européenne de monsieur Barroso ne peuvent être stoppées par la simple volonté de parlementaires nationaux, même bien intentionnés, car le droit européen prime. Ces problématiques si globales, aux conséquences si locales, nous touchent, nous abertzale, au même titre que n'importe quel habitant des 27 Etats membres. Mais face à elles, une nation seule, fut-elle souveraine ne peut pas grand chose. Le projet d'Europe Ecologie n'a ainsi aucune ambition stato-nationale, sa vision est globale, ancrée dans des réalités locales.

L'expression utilisée par José est enfin un avertissement lancé à tous les jacobins étriqués et tous les nationalistes haineux qui rejettent l'Union. Au nom d'une civilisation ou d'un passé glorieux menacés, certains agitent des épouvantails et développent des discours xénophobes. Ceux-là

trouveront nos députés en face. Avertissement également lancé aux dirigeants actuels des Etats européens qui ont fait de l'UE une simple addition d'intérêts et d'égoïsmes nationaux, la déroutant de son projet originel. Un club privé qui tourne le dos aux souffrances du monde, sélectionne le migrant à qui il entrouvre ses portes et renvoie les plus malheureux à leur misère... Une Europe-forteresse vieillissante et cynique qui exploite les pays du Sud, refusant de changer des règles du jeu qui asservissent des millions d'être humains... Voilà tout le monde averti: ces projets n'ont plus d'avenir!

Une phrase bien peu anodine, donc, qui permet de mesurer l'ampleur des ambitions du candidat. Plus qu'une liste de rassemblement de forces altermondialistes, écologistes et abertzale, Europe Ecologie est une invitation à participer concrètement, à l'intérieur même de l'hémicycle strasbourgeois, à tous les combats européens. Le combat contre l'Europe des Etats, pour l'Europe des peuples; le combat contre les politiques ultralibérales, pour le respect de la Planète; le combat pour une Union solidaire avec ses frères et sœurs des autres continents, pour une Union accueillante, entreprenante et démocratique.

C'est donc un vote de combat qu'il nous faut introduire dans l'urne, le 7 juin. Ne refusons pas l'affrontement européen au nom d'une priorité abertzale. Ne désertons pas le champ de bataille car nos forces ne seront pas de trop dans la lutte qui s'engage. Rejoignons les progressistes européens et les peuples insoumis comme nous. Enfin, soyons sûrs d'une chose, un député Europe Ecologie de plus au Parlement, c'est un jacobin ou un ultralibéral de moins. « C'est un amendement qui passe, c'est notre vie qui change », nous répète Onesta.

Il faut nous battre à Urrugne, à Baigorri et à Tardets, c'est notre raison d'être. Il nous faut aussi garder le Zazpiak Bat au cœur, car c'est le sens de notre identité abertzale. Mais il nous faut enfin nous battre là-bas, là-haut, dans l'immense arène aux sièges bleus. Allons nous battre! Combattons dans la rue, dans les champs et au Parlement, avec notre député, ami des abertzale, militant de la terre et syndicaliste convaincu! Bozka Bové!

Izorratu gaituzte

GAUZA ageria da izorratu gaituztela berriz ere. Begera, Patxi Lopez lehendakari berriaren kargu hartze kari, Espainiako Gobernuako, Armadako, Poliziako eta Guardia Zibileko buru batzuk, nolabait Francoren alderdikoak diren PPkoekin, haltoki, Gernikan bilduak, aurreku eta «Gora ta Gora Euskadi» himnopean! Ez da haratik ez hunatik, bertze izorraldi bat ederra jasan dugula erakusten du horrek. 1936an lehertu gintuzten baina sozialistekin geunden, erran nahi baita Espainiako gehiengoarekin! Ez da guti! Baina geroztik makurtu gara haiekin dakigun arma erhokeria batzuegatik eta Madrilen arerio amorratu dabiltzanak Euskal Herrian elkarri esku eman dute gure hezteko, gure burujabetasun firrien lehertzeko.

Euskal Herriak baduela holako bat ikusirik? Edo eta berdin egoera huntarik abertzale indarren hurbilketa bat atera daitekeela? Hori ikusiko! Hori bertzerik da! Baliteke botereak berekin dakarren delako mistikak edo, Euskal Herriko sozialistak doi bat euskaldunagotzea, Katalunian noizbait gertatu bide zen bezalatsu edo. Euskararen mailan, adibidez, ez dugu uste egin den lan guzia lurrerat bota nahiko dutenik, na-

hiz arranguratzeko arrazoiak ere badauden. Gaurko egunean nekez jazar dakioko euskarari, agerian bederen: euskara izan baitaiteke euskaldunen arteko lokarririk hoberena, berriz bateratzaile sendoena.

Gogoan atxiki behar da ere PPK eta PSEK egin duten akordioa soilik lehendakariaren hautatzeko izan dela eta ez dagoe la gobernu akordiorik. Hori bera ere aski gogoetagarria da berez; ezen Patxi Lopez jaurlaritzak gobernu ahul baten itxura guziak ditu: batetik Madrilgoen geriza behar du irautekotz eta bertetik PPK atxikitzen du lepotik bere interes politikoaren arabera. Gisa guziz egoera berri baten aitzinean gaude. Nork daki norat goazen?

Horrek berriz ere garamatza hauteskunde sistemaz hitzegiterat. Askotan erran izan dugu, EAEko bozketa sistema Iparralde huntan duguna baino zuzenagoa zaigula. Eta zuzenagoa da eiki. Onar dezagun, ordea, zuzengabekeriari ere eragin deza keela, adibidez EAEn gertatu dena: EAJk irabazi ditu bozak eta alde on batekin baina bertze koalizio batek azpitik badaramazkio lehendakaritza eta gobernu... Nun da hor hautesle-

(Suite de l'Edito à la dernière page)

L'agriculture au centre de l'Europe
donc des élections européennes...

... de la curieuse tendance des nouveaux chorégraphes à créer des ballets où l'on danse le moins possible. A Paris, au Théâtre de la Ville, en pleine représentation de la chorégraphe Maguy Marin, un spectateur en colère a grimpé sur la scène pour danser. A quand l'Opéra pour sourds et muets!

... et réjouit qu'à l'occasion de la finale, purement bretonne Rennes-Guingamp, de la Coupe de France de football à Paris, le Conseil régional de Bretagne ait financé 25.000 drapeaux bretons et que le journal *L'Equipe* se soit fendu d'une Une en langue bretonne. Sarkozy s'y est repris à deux fois avant d'aller se plonger dans le chaudron de potion magique d'Astérix, de peur que sa Mar-seillaise soit sifflé ou chanté en breton.

... pas tant que ça du non-lieu dont vient de bénéficier le député UMP Didier Julia qu'on avait accusé, en 2004, d'avoir interféré dans les transactions officielles pour la libération en Irak des journalistes Chesnot et Malbrunot. On reconnaît aujourd'hui qu'il avait bien reçu mission du gouvernement français qui, par son silence, a contribué à le traîner en justice. Dans cette affaire d'otages, on ne sait plus qui était l'otage de qui!

... et réjouit que la ville de Bordeaux assume son passé de port esclavagiste en ouvrant quatre salles d'expo permanente consacrées à la traite négrière en son Musée d'Aquitaine. Son maire Alain Juppé et la ministre Alliot-Marie ont coupé le ruban. En mettant la repentance au Musée, ils l'ont fait soft!

... qu'un cadre de TF1 qui a adressé, à titre personnel, un mail à son député Françoise de Pannafieu s'opposant au projet de loi Hadopi (pour la défense de la création culturelle et des droits d'auteurs sur Internet) se retrouve licencié pour une attitude contraire aux intérêts de la chaîne. Dans cette chaîne privée, on est vite privé de liberté.

... que l'assemblée municipale d'Urrugne soit le creuset des têtes de liste abertzale aux Européennes. Ixabel Etxeberria conduira celle soutenue par Batasuna et Jean Tellechea celle du PNV, tous deux sont membres de ce conseil municipal, l'une dans l'opposition, l'autre dans la majorité. A Urrugne, la partition pour l'Europe se chante désormais à deux voix.

... pas tant que ça, que le traditionnel serment du Lehendakari se soit déroulé par la grâce de Patxi Lopez sous le regard de la guardia civil et de l'armée espagnole. Le peuple basque est devenu «citoyen», mais l'Espagne qu'il entend bien servir reste, elle, sujette du Bourbon.

LA PAC (Politique agricole commune) fut le socle fondateur et le ciment de la construction européenne, il y a 50 ans. Il s'agissait de développer la production agricole d'une Europe autosuffisante seulement à 80%, de moderniser l'agriculture et d'assurer aux paysans un niveau de vie «équitable». Tout un arsenal technique et politique a été déployé et en moins de 20



ans les objectifs quantitatifs ont été atteints; le revenu paysan, s'il a augmenté, n'a pas rattrapé la moyenne des autres catégories sociales, et surtout, les disparités internes à l'agriculture se sont accentuées.

Moins d'Etat,
plus de marché

Plus de la moitié du budget agricole a été consacrée à la PAC: Il a surtout servi à organiser les marchés agricoles et, lorsque les excédents sont apparus, à subventionner leurs exportations. Le grand tournant de la PAC a été amorcé en 1992: il s'agissait de sortir des objectifs strictement internes à l'Europe (ceux définis lors de la mise en place de la PAC), pour inscrire l'agriculture dans un libre échange international. Pour cela, il fallait baisser les prix agricoles européens pour les ramener progressivement au niveau du prix mondial, et réorienter le budget agricole pour qu'il compense la différence entre l'ancien prix européen sensé, grosso modo, couvrir les coûts de production, et les prix mondiaux très bas définis par les pays aux coûts de production les plus bas au mépris des conditions sociales et environnementales de production. C'est comme si, pour que l'industrie européenne soit compétitive sur les marchés internationaux, le salaire européen était fixé sur le

Michel Berhocoirigoin

salaire le plus compétitif au niveau mondial, et que les budgets publics servaient à combler, sous forme d'aides directes au salarié, la différence entre l'ancien salaire européen et le nouveau salaire en vigueur.

«La production agricole doit être réactive au niveau du marché», tel est le credo et la finalité de toutes les réformes de la PAC enclenchées depuis 1992. Moins d'Etat, plus de marché. Résultat: les prix agricoles et alimentaires font le yoyo, les niveaux jamais atteints vers le haut et vers le bas se succèdent à un rythme de plus en plus effréné. Le nombre des affamés dépasse le niveau record de 1 milliard de personnes.

Les élections européennes
actuelles sont capitales

En Europe, alors que le nombre de paysans est déjà très faible (moins de 3% dans certains pays), le taux de leur disparition ne ralentit pas et les inégalités de revenu sont de plus en plus scandaleuses, principalement à cause d'une répartition injuste des aides publiques.

La politique agricole européenne doit être modifiée profondément: affirmer ceci n'est pas nouveau, mais aujourd'hui, un certain nombre d'éléments fondamentaux, et pour certains d'entre eux nouveaux, convergent pour entrevoir quelques perspectives... En ce sens, les élections européennes actuelles sont capitales; au-delà des débats qu'elles posent, elles sont l'occasion d'élire des femmes et des hommes, pour cinq ans, dans une période déterminante —peut-être la dernière qui s'offre à nous pour permettre d'espérer une réorientation de la PAC...

Quatre éléments majeurs caractérisent la période historique actuelle:

● Au niveau planétaire d'abord, l'augmentation de la famine avec les émeutes de la faim qui explosent et exploseront partout, obligera les dirigeants du monde à prendre des mesures et à redéfinir le rôle de l'agriculture; le droit à la souveraineté alimentaire, c'est-à-dire le droit de chaque région du monde à protéger son agriculture et à organiser son alimentation, devra être inscrite comme un droit fondamental des peuples. L'Europe qui est un des acteurs agricoles majeurs au ni-

veau international, aura un rôle décisif dans ce dossier.

Les systèmes agricoles
intensifs sont néfastes

● «2013» c'est la date que tous les acteurs politiques et agricoles ont noté depuis longtemps dans leur agenda: c'est «la réforme» parmi toutes les réformes; c'est le rendez-vous où tout le système d'aides à l'agriculture devrait être revu. Le débat est déjà largement engagé et les travaux préparatoires démarrent dès maintenant. Un Parlement européen avec des pouvoirs accrus en matière agricole aura toute sa place à prendre par rapport à cette échéance.

● La crise économique et financière actuelle, dont personne n'est capable de prévoir la durée et l'issue malgré les centaines de milliards injectés pour sauver le Titanic, amène au moins une chose positive: le libéralisme triomphant et le marché roi ne sont plus défiés comme il y a peu de temps encore. Même les plus libéraux redécouvrent la nécessité de l'intervention publique. Les pyromanes d'hier se sentent soudain investis de la mission de pompiers!... Quoique l'on pense de ces conversions tardives et soudaines, une chose est sûre: il n'est plus possible de continuer à soumettre la production agricole et le prix agricole au libre marché. Ici aussi, les instances européennes devront définir les outils de régulation à mettre en place et les objectifs à poursuivre.

● Enfin, la crise énergétique, environnementale et climatique dont le constat est largement partagé, atteint en plein cœur le système agricole industriel et intensif. Le lobby agricole le sait bien. Il tente, vainement et à grand renfort de moyens financiers, de communiquer auprès de l'opinion publique et des décideurs que leur modèle agricole est le plus efficace pour répondre à ces défis actuels. Le problème pour eux est que de moins en moins de gens le croient, et surtout, que les faits leurs donnent tort! Les systèmes agricoles industriels et intensifs sont néfastes au niveau climatique, énergétique, environnemental! Ici aussi, l'Europe a une lourde responsabilité: sur quels critères de durabilité faut-il répartir le budget agricole européen qui représente tout de même, encore, 43% du budget total? Oui, l'agriculture et tous les enjeux fondamentaux qui lui sont liés, sont au centre des prochaines élections européennes.



Lopez entre à Ajuria enea, Iba

Le Parlement autonome basque a élu, comme prévu avec le soutien de la droite, le socialiste Patxi Lopez à la tête du gouvernement. En un ultime baroud d'honneur, Juan José Ibarretxe s'est présenté contre lui, puis a annoncé qu'il se retirait de la vie politique. Lopez a rendu publique la composition de son équipe ministérielle et a prêté serment sous le chêne de Gernika, en présence pour la première fois de nombreux leaders de la classe politique espagnole et de cadres de la garde civile.



Patxi Lopez

LA messe est dite. La Communauté forale de Navarre et la Communauté autonome basque sont désormais dirigées par les deux formations espagnolistes de droite et de gauche qui ont fait alliance dans le seul but d'évincer les abertzale du pouvoir. Comme prévu le 5 mai, le socialiste «Francisco Javier Lopez Alvarez» est devenu le septième Lehendakari de l'histoire. Il a bénéficié de 39 voix: les 25 députés du PSOE, les 13 députés du PP, plus un élu UPyD, petite formation dissidente du PSOE ultra jacobine. Juan José Ibarretxe a recueilli 35 suffrages: 30 voix du PNV, quatre d'Aralar et une voix d'EA. Ezker Batua qui faisait partie du précédent gouvernement a préféré s'abstenir. L'élection s'est déroulée en présence de nombreux dirigeants politiques espagnols venus de Madrid, en particulier Mariano Rajoy président du PP et José Blanco, numéro deux du PSOE, grands artisans de ce vote. Elle a donné lieu à des échanges sans concession entre les différents partis. Le plus virulent aura été sans doute Joseba Egibar, porte-parole du PNV: «Vous gouvernerez grâce à la loi des partis» qui interdit Batasuna et à «treize bulletins» du Parti populaire. Cela vous permettra «d'exhiber, tel un trophée, la tête d'Ibarretxe aux arènes de Madrid». Visiblement, «vae victis»: les deux partis espagnols ont fait payer à Juan José Ibarretxe son plan de souveraineté-association qui a marqué ces dernières années, avant de se heurter au mur des Cortés et des juridictions espagnoles. L'effondrement des alliés du PNV, l'interdiction des indépendantistes pro-ETA, l'insignifiance de la lutte armée tout juste bonne qu'à raviver l'union sacrée, ont offert

une voix royale aux Espagnols qui enterrent le souverainisme basque pour de nombreuses années. Le 5 mai 2009 est le jour de leur triomphe. Le député PSOE José Antonio Pastor déclare que ce jour-là «se clôt la transition démocratique en Euskadi et dans toute l'Espagne».

La nouvelle croisade

Juan José Ibarretxe a centré son intervention sur le bilan de ses dix années au pouvoir avant de s'en prendre au projet du futur gouvernement, fruit d'une alliance contre-nature: elle n'a pour but que de mettre en œuvre une nouvelle «croisade», «réduire l'identité sociale et culturelle basque». La promesse socialiste de «transversalité» fut un piège ourdi par la gauche et la droite espagnoles qui se sont unies au «Front du Nord» pour prendre le pouvoir dans la dernière communauté autonome qui n'était pas entre leurs mains et «refusait de rentrer dans le cadre constitutionnel». Avant de terminer par l'annonce de son départ: «J'ai commencé ma vie politique dans l'enceinte de ce parlement, c'est ici que je l'achèverai». Le retrait de Juan José Ibarretxe renforce évidemment le poids et les responsabilités politiques du patron du PNV Iñigo Urkullu.



Hommage au Lehendakari. A ses côtés, Arantzazu

est vrai que sa marge de manœuvre est importante du fait de la remarquable gestion de son prédécesseur.

Formule laïque

Place aux symboles, trois jours plus tard. Le 8 mai, Lopez prêtait serment sous le chêne de Gernika. La formule utilisée depuis José Antonio Agirre (1936) a été modifiée par le nouveau Lehendakari: sa nouvelle version écarte la référence à Dieu et au «peuple» basque. Cette notion étant considérée comme ayant une connotation souverainiste. «Peuple» a donc été remplacé par les «citoyens» plus anonymes. En revanche, le «respect de la loi» a été rajouté, espagnole cela



Francisco Lopez s'est voulu beaucoup plus consensuel et rassembleur, il renouela son offre d'alliance avec le PNV. «Cette assemblée est le reflet fidèle de la société basque et de son pluralisme» a-t-il indiqué. «Seuls ceux qui s'opposent à la légalité ne siègent pas ici». Il a défendu «un bilinguisme intégrateur» et a prôné un «gouvernement de dialogue, en rien l'expression d'un front». Sa première mesure sera sur le plan économique: un emprunt de trois milliards d'euros et une batterie de mesures contre le chômage. Il

va sans dire... Au serment traditionnel nouvelle mouture, Lopez a introduit le paragraphe suivant: «J'assume la charge de Lehendakari du gouvernement du Pays Basque, ainsi que la condition de représentant ordinaire de l'Etat sur son territoire. Je promets d'accomplir les obligations de ma charge loyalement à l'égard de la Couronne, du statut d'autonomie de Gernika et des autres lois en vigueur». Francisco Lopez Alvarez n'a pas prêté serment sur la Bible (il s'agissait

"Travailler moins et gagner autrement"... l'antidote du "Travailler plus pour gagner plus"

Quinzaine alternative

4 ateliers participatifs ont permis à de nombreuses personnes de décortiquer la logique du *"Travailler moins, gagner autrement"*. La quinzaine s'achèvera avec 2 conférences exceptionnelles



Plus de 22 personnes ont assisté à l'atelier participatif du *Gaztetxe Bota* à *Donaixiti* (le jeudi 7 mai à 20h30) sur le thème *"Notre temps n'est pas une marchandise"*.

"Travailler plus pour gagner plus"

La formule du *"Travailler plus pour gagner plus"* donne l'impression d'être imparable surtout quand de plus en plus de personnes ont du mal à joindre les deux bouts.

Elle a même réussi un temps à faire oublier aux salariés que le partage des fruits de la croissance entre le capital et les salaires est historiquement un objet de revendication et de luttes.

"Pratique" quand on sait qu'un salarié qui travaille énormément est un citoyen qui n'a plus le temps ni l'énergie de penser de façon autonome et de mener des luttes !

L'antidote !

La *"Quinzaine Alternative"* du *"Travailler moins et gagner autrement"* est une occasion originale (tant par la forme que par le fond) de participer à ce laboratoire



"Gaur egungo krisi globalaren jatorria edo kausa ekologikoa dela ezin da saiestu... aterabideek ere elementu hori konduan hartu beharko dute!"

d'idées et d'arguments contre la formule du *"Plus... plus"* en intégrant la crise écologique comme donnée essentielle et incontournable tant des causes de la crise actuelle que des éléments conditionnant les solutions possibles.

Ateliers Participatifs !

L'atelier *"Notre temps n'est pas une marchandise"* s'est déroulé à trois reprises (la première au *Gaztetxe Bota*, puis deux autres sessions au local de la Fondation). A chaque fois deux exposés de 30 minutes ont permis à plus de 20 participants de découvrir comment le temps de travail est devenu une marchandise et comment il rythme les temps de vie.

Les débats et échanges d'expériences qui ont suivi ont permis de repenser l'économie comme étant encastrée dans le social.

Comment diminuer le temps de travail

L'atelier "Travailler deux heures par jour" a présenté le livre du même titre (de 1977) et a détaillé quatre manières de diminuer le temps que chacun consacre au travail lié (du type travail salarié) : 1/ la réduction de la production, 2/ l'augmentation de la productivité, 3/ la transformation d'une partie du travail lié en travail libre (type bénévolat), 4/ l'augmentation du nombre de ceux qui prennent part au travail lié.

Le livre conclut sur le fait que soumise à une pression populaire suffisamment forte, la classe dominante pourrait céder à la demande de réduction du temps de travail (qui serait une revendication réformatrice). Enfin, ce qui peut être révolutionnaire selon le livre, et donc plus difficilement récupérable par le système, c'est l'utilisation possible du temps libre.

Les avantages de la "gamberge collective"

Lorsqu'Hervé Kempf, invité par la Fondation, est venu présenter son livre "Com-

ment les riches détruisent la planète" l'année dernière, la "gamberge collective" faisait partie des moyens utiles pour trouver la façon d'aller vers une société où l'écologie et la justice sociale seraient les valeurs cardinales.

Ces ateliers participatifs ont permis à chaque fois à des groupes différents (une vingtaine de personnes de tous les âges, étudiant(e)s, travailleurs(es), chômeurs(es), retraité(e)s, etc.) d'apprendre par l'échange et de contribuer à la formation du groupe par l'apport de ses propres expériences et analyses.

Penser pour agir

Au XVIII^e et XIX^e siècle le travail des enfants semblait normal pour les industriels (il contribuait selon eux à la paix sociale, il aidait les familles pauvres, était indispensable pour certaines tâches) et il a fallu plus d'un siècle pour que finalement la réglementation puis l'abolition du travail des enfants soit une réalité.

Ces ateliers ont permis de voir ce qui semble évident et naturel avec un autre regard et de mieux comprendre les logiques qui font fonctionner le système économique dominant. Avec le but de trouver des alternatives sans avoir à attendre un siècle...

""Gutiago lan egin eta beste molde batez irabazi"" hamabostaldia aparteko bi mintzaldirekin bururatuko da aste honetan."



Atelier du Vendredi 8 mai, co-organisé avec la Coordination Etudiante et Lycéenne

2 rendez-vous

Pour terminer cette quinzaine de mai, deux conférences permettront de mieux comprendre que les analyses les plus courantes de la crise et les solutions proposées pour en sortir semblent se concentrer sur "la réparation du moteur de la voiture, ou l'ajout d'un peu d'huile ou d'essence"... tout en oubliant de nous parler du mur écologique qu'a créé cette voiture et contre lequel, une fois réparée, elle ne fera que foncer de plus belle !



Deux conférences à ne pas manquer :

- ✓ **Judi 14 mai à 20h30** : conférence avec **Hervé Kempf** à l'Amphi du Château Neuf, à l'IUT de Bayonne.
- ✓ **Vendredi 15 mai à 20h30** : conférence avec **Alain Lipietz** dans les locaux de Laborantza Ganbara à Ainhice-Mongelos.



Atelier du 8 mai autour du livre "Travailler deux heures par jour" du collectif Adret, pour décortiquer la question du temps de travail et pour mieux comprendre comment fonctionne et où nous mène le capitalisme.

Sendimendu batetik bestera

Gainekotx

Egunero gure ingurua begiratzen dugularik, ikus ditzakegu bat bestearen ondoan emanak, ederra eta itsusia...

Berrikitan izan naiz Andaluzia aldean eta han etengabe ikusten nuen gizakiaren ekintza okaztingarria eta aldean naturak eman edertasuna, bai eta ere gizon ber-berak sortu edertasuna.

Itsas bazterrean gune xoragarriak, hondartza haundi eta garbiak, egoitza ttipi eta herrixka xarmegarri batzuekin...

Bainan handik kilometro batera etxe lerro higuigarriak, hetsiak, udatiarren beha edo bakarrik diru xuritzeko erai-kiak eta beraz, menturaz sekulan beteko ez diren egoitzak.

Xoragarritik hor berean ziren ere plaztikazko berotegi ahalgingarriak, kilometro karratuak estaltzen dituztenak.

Ahalgingarriak bai segur: han barazki eta fruituak ekoizteko moldea ezin onartua delako, ekoizpen horiek pozoinduak direlako. Ekoizpen horien lortzeko lanean arraztzen diren langileen lan baldintzak nigargarriak direlako eta lehen landak ziren toki horiek, orai luzarako antzuak geldituko direlako.

Alta itsas bazterretik barnerago joanez, han da ere aspaldian gizonaren abileziak plantan eman duen urreztatze sistema, ekoizpena emaiten duena eta ere erabiltzaileen artean elkartasuna eta elgarrizketa sortzen duena.

Eta zer erran ikusten diren herri, eliza, mezkita, merkatu eta beste erakuntza miresgarrietaz...

Horiek ere gizakiaren obrak dira.

Batetik bestera joanez, aldizka senditzen da xoramena eta etsidura...

Labur bilduz bidaia hortan aldi bat gehiago senditu dut egunerokoan gure Euskal Herri huntan sendi dudana.



ANDONI AIZPURUA & XABIER ZABALA

Kaleak demokratikoki irabazteko!



Zertarako da Greba Orokorra?

Greba orokorrak salatzen du krisi globala honen jatorria den eredu ekonomiko eta soziala. Grebak indar harremanak zuzendu nahi ditu krisiaren kontrako neurriak ez daitezen langileen moltsen gain izan.

Zer aldatuko du Greba Orokorrak?

Greba, langileoi, politiko eta enpresaburuei inarrote sozial baten emaitako, gelditzen zaigun molde bakarra da. Molde horren bidez, erran nahi diegu xekatu behar dituztela krisiaren egiazko arrazoiei alternatibak langileen lan baldintzak murriztu gabe. Hasteko eta bat, segur gara Langileen Sindikatuok ez badugu ezer egiten, sekulan ez dugula egoera hau aldatuko!

Norekin eginen da Greba Orokorra hau?

Gure jendearekin, langilearekin. Lan postuetan direnekin eta beraz patroio edo ugazabek krisiaren ordaintzale izaita eramaiten dituztenekin.

Dudarik gabe ez lanetik bidaltzeko neurriak (EREak) baieztatzen dituzten alderdi politikoekin. Eta, ekonomia ongi ala gaizki joan, betiko errezetak (zerga gutiago enpresei, diru laguntza gehiago, lanetik bidaltzeen errexe-merketzea, erretreta baldintza txarragoak, zerbitzu publikoen pribatizazioa, etab.) onartzen dituztenekin.

Eta, triste bada erraitea ere, instituzioen faboretarik bizi diren sindikatuak gabe.

Greba hau eginen dugu ere egoera ekonomiko eta sozial hau gainditzeko ideologia sindikala praktikara eramanez nahi duten indar sindikalekin: ELA, LAB, ESK, STEE, HIRU-rekin.

Ez da harriztekoa beraz instituzioen laguntza banatzeetan parte hartzen ez dugunok Greba honetan izaita!

Greba baten antolaketaren ezaugarriak zein dira?

ELAn, Grebaren preparaketa biziki seriozki konduan hartzen dugu. Lan guziak, enpresetako arduradun sindikalen formakuntzatik, afiliatuen biltzarretara, langileekin egindako bilkuretatik eta enpresa tipien bisitetatik pasatuz... zehaztasun handienarik antolatzen ditugu.

Horrez gain propaganda, informazio txosten, pankarta, etabarrak ere konduan hartzen ditugu. Hots, iritzi publikoaren konzientizazioari kaleetako medio zuzenen bidez. Tirada eta ikusleria haundiko komunikabideak kapitalarenak dira eta.

ELA, joan den otsailetik geroz ari da eskualdeetan, probintzietan, etab. manifestaldiak antolatzen. Enpresa haundi eta ertainetan greba baino hamar bat egun lehenago jada badakigu zein enpresa geldituko den eskualde bakotxan zeren langile asanbladak aintzinetik antolatzen dira.

Azkenik preparatzen ditugu manifestaldiak eta informazio piketeak Greba egunarentzat.

Hori da metodo eta zehaztasunarekin lana egitea, Greba bat ez baita inprobisatzen. Kaleak behar dira demokratikoki irabazi!

Aurkako argumentoak aurre ikusten dituzue?

Gertatzen dena da, azken 25 urteetan itun soziala eta lan erreformetan, ordezkatzen omen dituztenen eskubide murrizketan, alienatu diren politikari, sindikalista eta enpresariak gaur egun jokoz kanpo direla zeren haiek dira krisi orokor honen eragileak aurpegiak... onartu baitute egoera honetara ekarri gaituen ebaste orokorra.

Edozoin gisaz, izan daitezten politikariak, enpresariak edo sindikalista instituzionalak, horrelako ezaugarriak dituen greba baten egokitasuna edo langile klasearen baseetatik etortzen den deiar baten egokitasuna ez dute sekulan ikusten. Beren lana, molde interesatuan bozgoragailu lanetan ari diren komunikatibideen bitartez, greba zapuztea da, momentuaren oportunitatea galdezkatuz bai eta ere zergatiak.

Baina txarrena da, haiek badakitela eta onartzen dutela langileok gorriak ari girela pasatzen, eta kritikatzeko gaituzte, egoera hau aldatzeko borrokatzen ari garenok.

Dena den, gehienik min egiten diena da euskal langileria bere erabakien burujabe dela eta parekatzen ari dela jendarte zuzenago baten lortzeko borrokatzeko erabakia, greba orokorra barne, hartu duten populu eta herriei.

Ezin dute onartu gure herria, bi estadoreen menpe dena, arlo honetan batzea. Gure herriak, molde demokratikoan, kalean eta enpresetan irabaz dezan, arlo politikoan beren izaita bera ukatzen dutenen kontra.

Gainera, ez dute ulertzen, euskal langilearentzat, besteentzat bezala, galtzea irabaztea dela. Alabaina, galdu behar da lehenbizik, gero irabazteko!



Greba zuzenean ezagutzeko eta Tolosaldean parte hartzeko para-
da antolatzen du Manu Robles-Arangiz Fundazioak.
Izena emaitako : ipar@mrfundazioa.org edo 06-14-99-58-79



Looking for Eric

120 minutes de simplicité et d'humanité, projetés en avant première lors d'une soirée spéciale au Cinéma indépendant l'Atalante, le vendredi 22 mai

Angleterre - 2009 - 1h59 en VO - Réalisé par Ken Loach avec Steve Evets, Eric Cantona, Stephanie Bishop...

Eric Bishop, postier à Manchester, traverse une mauvaise passe.

Sous son nez, ses deux beaux-fils excellent dans des petits trafics en tous genres, sa fille lui reproche de ne pas être à la hauteur et sa vie sentimentale est un désert.

Malgré la joyeuse amitié et la bonne humeur de ses collègues postiers qui font tout pour lui redonner le sourire, rien n'y fait. Un soir, Eric s'adresse à son idole qui, du poster sur le mur de sa chambre semble l'observer d'un oeil malicieux.

Que ferait à sa place le plus grand joueur de Manchester United ?

Eric en est persuadé, le King Cantona peut l'aider à reprendre sa vie en mains...

Regard lucide sur le monde tel qu'il va

Le très beau mais néanmoins terrible IT'S A FREE WORLD nous avait laissé avec un goût amer et c'est avec plaisir qu'on retrouve un Ken Loach en grande forme, toujours implacablement lucide sur le monde tel qu'il va, mais d'une vigueur et de générosité qui balaie toute tentation de céder au désespoir ou même à la morosité.

Loin de la froideur de la jungle néo-libérale, LOOKING FOR ERIC évoque plutôt l'Angleterre de RAINING STONES, RIFF RAFF ou MY NAME IS JOE, l'Angleterre des sans grade et des héros de l'ordinaire, qui refont le monde au pub du coin en regardant un match de Manchester United.



Ken Loach et Eric Cantona

Car évidemment le foot tient une place particulière dans cette histoire de supporter qui voit un jour son idole Cantona apparaître en chair et en os et devenir son coach personnel.

Commence alors un programme intensif de remise en forme qui va lui faire retrouver le moral et nous avec...



L'Agenda de la Fondation

✓ Du 1^{er} au 15 Mai au bar Sankara à Bayonne, exposition sur le temps de travail :



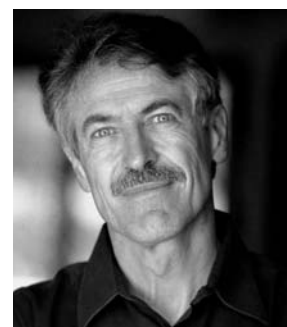
✓ Jeudi 14 mai à 20h30,



" Pour sauver la planète, sortez du capitalisme", conférence avec **Hervé Kempf**, journaliste au Monde, spécialiste

des problèmes d'environnement, à l'Amphi du Château Neuf de l'IUT à Bayonne.

✓ Vendredi 15 mai à 20h30,



« Où nous mène le Travailler plus pour gagner plus. Face à la crise, l'urgence écologiste », conférence avec **Alain**

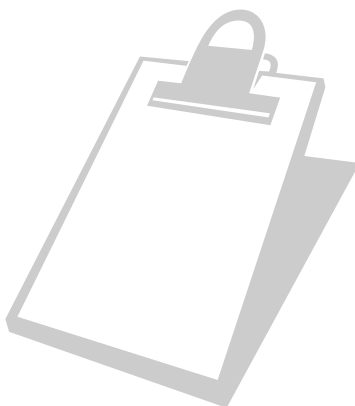
Lipietz, économiste et euro-député Vert, dans les locaux de Laborantza Ganbara à Ainhice-Mongelos.

Entrées gratuites

Renseignements et inscriptions :

05 59 25 65 52 ou 06 14 99 58 79

ipar@mrafundazioa.org



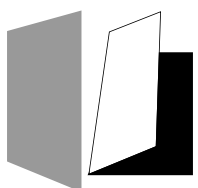
Alda!ren bloga :

www.mrafundazioa-alda.org

Quinzaine alternative

Travailler moins et gagner autrement !

Pourquoi le "Travailler plus pour gagner plus" est une aberration économique, écologique et humaine. Décortiquer la question du temps de travail pour mieux comprendre comment fonctionne et où nous mène le capitalisme. Eléments pour une alternative concrète au capitalisme.



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Ibarretxe quitte la vie politique



Antza Quiroga, présidente du Parlement basque

auparavant d'un des 252 exemplaires de la première édition en euskara), mais sur un texte du statut d'autonomie imprimé spécialement pour l'occasion. Les commentateurs précisent que la couverture du livre est une lame d'acier usinée (référence aux origines ouvrières de la famille Lopez?); le dos laisse la possibilité d'ajouter de nouveaux cahiers pour montrer que le texte peut évoluer, comme le précise le document de présentation remis à la presse. Le crucifix est également resté au placard, c'était un modèle en bronze utilisé depuis plusieurs siècles pour le serment des élus de la Seigneurie de Biscaye. Le danseur qui a interprété l'aurreku d'honneur ne portait pas de ceinture. La musique fut jouée sur un haut-bois et non pas avec le txistu traditionnel.

Francisco Javier Lopez Alvarez

Un premier incident eut lieu lors de la lecture du décret royal de nomination du Lehendakari: le secrétaire socialiste du bureau du parlement étouffa un «Pa...», avant de se reprendre laborieusement: «Francisco Javier Lopez Alvarez...». Rictus gêné de l'impé- rant, un ange laïco-espagnol est pas-

sé. Mais l'essentiel était ailleurs. D'abord avec la présence de la vice-présidente du gouvernement espagnol, Maria Teresa Fernandez de la Vega, du président du tribunal supérieur de justice Ruiz Pineiro qui assigna récemment au tribunal Patxi Lopez et Juan José Ibarretxe, et pour la première fois des autorités militaires et policières espagnoles avec le général de la guardia civil Miguel Castro et le patron de la policia nacional Enrique Pamiés. Tout cela prenait des allures de prise de possession de l'Espagne en terre basque. Nous étions aux antipodes de la fameuse réception du roi d'Espagne au parlement de Gernika au son d'«Eusko gudariak gira», au début des années 80. C'est dire le chemin parcouru par les Espagnols depuis cette époque. Durant la cérémonie, Juan José Ibarretxe a remis le makila de commandement au nouveau Lehendakari. Les élus abertzale présents ont refusé d'applaudir. L'ambiance était glaciale et les parlementaires d'Aralar ont quitté la salle en signe de protestation contre la présence des forces armées et l'usage exclusif de l'espagnol pour une partie du serment du président. Mais l'heure n'est pas au détail des symboles examinés à la loupe, au ressentiment ou au ressassement stérile du passé. Le premier conseil du nouveau gouvernement a lieu cette semaine. Les partis d'opposition et en premier chef le PNV réfléchissent à la reconquête du pouvoir et à de prochaines initiatives politiques. La gué-guerre parlementaire a déjà commencé. Le 28 avril aux Cortés, une coalition faite des députés PNV, CiU, ERC, BNG, et Nafarroa Bai, associés à l'opposition PP, a mis en minorité le PSOE qui n'est pas parvenu à faire voter une loi.



L'arbre de Gernika, sous la protection de l'armée espagnole

La composition du nouveau gouvernement

AVEC dix conseillers (ministres) et non plus de onze comme dans le précédent, le Lehendakari a voulu montrer par là son souci de resserrer l'équipe, comme il a annoncé une forte diminution du nombre de hauts fonctionnaires. Plusieurs conseillers sont des «indépendants», donc non encartés dans un parti, d'autres sont évidemment des cadres du PSOE, aucun n'est membre du PP ou ne représente cette sensibilité. Durant la recherche des candidats, Patxi Lopez aurait essuyé pas mal de refus.

★ **Intérieur:** Rodolfo Ares (55 ans). Il était secrétaire à l'organisation du PSOE en Pays Basque. Très proche de Patxi Lopez, il est l'homme fort du parti. Il fut conseiller municipal à Bilbao de 1983 à 1990. Il dirigera la ertzaintza et devra resserrer les liens entre la police basque, la guardia civil et la policia nacional.

★ **Justice, administration publique et porte-parole:** Idoia Mendia (44 ans). Elle était avocate et parlementaire socialiste à Gasteiz depuis 2002. Elle parle couramment l'espagnol, l'anglais, l'euskara et elle connaît le français. Elle a longtemps vécu à Amsterdam et à Bruxelles où elle a étudié les relations internationales et européennes.

★ **Economie et budget:** Carlos Agirre (52 ans), non-affilié au PSOE mais proche du parti, il fut en charge de la planification économique dans le gouvernement PNV-PSOE, dirigé par José Antonio Ardanza. Ces dernières années, il était directeur des ressources humaines et de la qualité au sein d'un organisme dépendant du département de l'industrie au sein du gouvernement basque.

★ **Industrie et innovation:** Bernabé Unda (53 ans), il n'est pas membre du PSOE. Ingénieur naval, il a fait toute sa carrière professionnelle au sein de la société La Naval jusqu'à sa privatisation en 2005 qu'il a préparé pour prendre ensuite les rênes de la société ayant repris l'affaire. Il est considéré comme un technicien de la gestion ayant une bonne connaissance de la réalité industrielle du Pays Basque.

★ **Education, université et recherche:** Isabel Celaà (60 ans), professeure de littérature anglaise et auteure d'un roman en anglais, parlementaire socialiste à partir de 1998 et durant quatre législatures. Elle fut vice-conseillère à l'Education dans le

gouvernement PNV-PSOE entre 1991 et 1995. Son nom fut évoquée en 2008 pour faire partie du nouveau gouvernement de José Luis Rodriguez Zapatero. Elle devra mettre en œuvre la nouvelle réglementation dans l'enseignement public au détriment de l'euskara.

★ **Environnement, planification du territoire, agriculture et pêche:** Pilar Unzu (52 ans), députée aux Cortés et membre de la délégation espagnole à l'assemblée parlementaire de l'OTAN. Elle commença sa carrière politique aux Juntas générales d'Alava entre 1999 et 2000. En février 2000, elle devint députée au parlement autonome pour occuper le poste de Fernando Buesa, assassiné par ETA.

★ **Emploi et affaires sociales:** Gemma Zabaleta (53 ans), parlementaire. Elle a derrière elle une longue carrière politique dans les affaires sociales au gouvernement basque (directrice de la rénovation pédagogique à partir de 1988 sous le gouvernement PNV-PSOE). Elle dirigea les services sociaux à la députation du Gipuzkoa de 1991 à 1995. De 1991 à 1999, elle fut conseillère municipale d'Andoain, elle occupa le même poste à Urretxu à partir de 2003.

★ **Travaux publics, transports et logement:** Iñaki Arriola (48 ans), secrétaire général du PSOE en Gipuzkoa, conseiller municipal d'Eibar à partir de 1983, il fut maire de cette ville jusqu'en 2008. Il sera en charge de la construction du TGV dans les trois provinces.

★ **Santé et consommation:** Rafael Bengoa (58 ans), non-affilié au PSOE. Expert en systèmes de santé publique, il s'est formé en Grande-Bretagne dans le domaine de la gestion sanitaire. Il a participé aux travaux de réforme d'Osakidetza et fut directeur des systèmes de santé au sein de l'OMS. Son père, membre du PNV, fut médecin de l'armée basque et s'exila au Venezuela.

★ **Culture:** Blanca Urgell (47 ans), non membre du PSOE. Philologue à l'université du Pays Basque, elle est spécialisée dans l'élaboration de dictionnaires. Ami de l'académicien Enrike Knörr, elle est en passe de devenir membre d'Euskaltzaindia. Elle aura pour rôle de modifier la politique linguistique basque pour faire mieux «cohabiter les deux langues officielles» et de réformer EITB (télévision et radio de service public).

Gérard Onesta, acteur

Il a tenu la parole donnée aux Basques. Désormais, grâce à lui, nous savons que les aspirations

Enbata: Au poste stratégique de Vice-président du Parlement européen comment perçoit-on le rôle de cette assemblée au cœur des institutions de l'Union?

Gérard Onesta: Le Parlement que j'ai connu, lorsque j'étais gamin, était une chambre d'enregistrement, une sorte de café du commerce. On parlait, puis le conseil des ministres à huis clos décidait ce qu'il voulait. Je quitte un parlement qui va avoir un pouvoir de décision sur quasiment toutes les politiques. Rien que cette semaine on a bloqué la loi HADOPI française, on retoque la position de la Commission européenne qui voulait permettre aux routiers de rouler des dizaines et des dizaines d'heures de plus par semaine. Le Parlement européen surdétermine la vie quotidienne des gens. Je suis très, très fier d'avoir participé à cette aventure là, même si elle n'est pas terminée. Elle sera terminée le jour où le peuple européen lui-même sera conscient que c'est là que se joue son avenir. Pour l'instant la plupart des partis jacobins continuent de dire que l'essentiel se décide, qui à Madrid, qui à Paris, ce qui est totalement faux. Les deux tiers des textes de l'Assemblée nationale de Paris sont des textes que j'ai voté à Bruxelles.

Enb.: Le choix du Président de la Commission influe sur l'évolution

économique et sociale de l'Union. Comment peut-on renforcer le pôle qui choisit le bon président de la Commission européenne?

G. O.: Il faut savoir que la Commission a le privilège de proposer les lois européennes. Tant que la Commission ne met pas les textes dans les tuyaux nous ne pouvons pas voter. Effectivement le choix de la Commission est très important. Jusqu'à maintenant c'étaient les chefs d'Etat, qui à huis clos, après les élections, un ou deux mois après, désignent entre eux lequel s'y collerait. Les choses ont changé, puisqu'il manque maintenant une seule ratification au Traité de Lisbonne. Selon les sondages en Irlande le oui devrait l'emporter largement. Non seulement, le Parlement qui va être élu le 7 juin, va voter le budget et pour la première fois de son histoire va élire le Président de la Commission. Actuellement, face au hold-up de tous les grands partis, leurs chefs d'Etat et de gouvernements respectifs, qu'ils soient conservateurs, qu'ils soient libéraux ou socialistes comme au Portugal, en Espagne et en Grande-Bretagne, ont déjà décidé, avant l'élection, que M. Barroso allait être reconduit. Il a conduit l'Europe dans le mur. Il n'a vu venir aucune crise, ni la crise financière, ni la crise alimentaire, ni la crise climatique... reconduire ce monsieur-là, l'annoncer avant même que le Parlement européen aille aux urnes, est absolument scandaleux. Europe Ecologie, les Verts et les régionalistes, sont très clairs: Stop Barroso!

Enb.: Le groupe dans lequel les eurodéputés Europe Ecologie s'intégreront, ce groupe parlementaire, le 4^{ème} en importance à Strasbourg, va-t-il monter en puissance? Qu'en disent les sondages?

G. O.: Dans toute l'Europe les sondages sont plutôt bons, avec une exception, l'Italie parce que l'Italie a été décérébrée par la machine de Berlusconi. Berlusconi a 60% dans les sondages et tout le reste n'existe plus. Mis à part ça, on a bon espoir d'augmenter notre présence. Nous ne sommes pas le 4^{ème} groupe, on est le 3^{ème} groupe parlementaire sur les huit, c'est-à-dire le groupe qui fait et défait les majorités. Le groupe pivot, le point fixe autour duquel tout tourne. Quand je préside le Parlement européen, lorsque les deux «éléphants» conservateur et socialiste ne sont pas d'accord, je n'ai qu'à regarder le groupe en face de moi pour, au cœur même de l'hémicycle, savoir qui décide.

Enb.: Les peuples sans Etat, comme le nôtre les Basques, est-ce par le biais de l'Europe qu'ils peuvent être un jour pris en compte?

G. O.: J'en ai la certitude absolue. Il suffit de sortir de l'Hexagone pour se rendre compte que partout ailleurs l'Europe se conjugue par la diversité. L'Europe c'est le dépassement des frontières. L'Europe c'est la paix par le dialogue en acceptant la diversité, la différence. On ne peut pas se dire pro-européen si on n'a pas compris que

l'autre, celui qu'on a en face de soi, sa part de différence fait sens. Dès qu'il y a une frontière à l'intérieur de l'Union européenne, c'est l'Europe qui jour après jour la dilue. A l'évidence, toutes les régions transfrontalières, quelles soient catalane, flamande, du côté de la Rhénanie, des Alpes ou ici en Euskadi, à l'évidence c'est l'horizon européen qui réunira le Pays Basque d'une manière bien évidemment pacifique.

Enb.: Comment expliquer le désintérêt des électeurs pour le scrutin européen sur l'ensemble de l'Union et pas seulement en France?

G. O.: D'abord parce que l'Europe est très complexe. Contrairement à ce que dit M. Sarkozy, le Traité de Lisbonne n'est pas un traité simplifié. Il est plus épais que le Traité constitutionnel qui n'était déjà pas une sinécure et tout ce qui est complexe n'est pas spontanément accepté! On ne va pas vers quelque chose qu'on ne comprend pas. Ça c'est le problème de l'Europe. Réduit à une vingtaine de pages on pouvait expliquer ce qu'était l'Europe. Ce texte-là aurait été plébiscité par le peuple européen. Problème aussi de tempo. Le Parlement européen est très lent. Entre le moment où la Commission européenne propose un texte, où il est voté au Parlement, après une sorte de navette parlementaire avec le conseil des ministres européen, et le moment où le texte est décliné par les parlements nationaux respectifs, il peut

Meeting réussi d'Europe

Plus de 400 personnes ont participé au passage de témoin entre Gérard Onesta et José Bové

ALORS que quasiment personne ne semble faire réellement campagne, ne semble alimenter vraiment le débat autour de ces élections européennes et tenter d'intéresser la population à l'enjeu européen, la réussite du meeting d'Europe Ecologie à Bayonne est une nouvelle encourageante. C'est un signe inéquivoque de la dynamique qui a réussi à se cristalliser autour de ce rassemblement qui unit les grandes sensibilités et traditions du combat écologiste, ainsi que la fédération Régions et Peuples Solidaires, unissant Corses, Basques, Bretons, Catalans, Occitans, etc.

Réunir quatre cent personnes dans un meeting à Bayonne, trois jours après que José Bové soit passé à Tarnos, à un mois du scrutin, est un exploit.

Bilan d'Onesta et rencontre avec Laborantza Ganbara

Avant le meeting, Gerard Onesta a longuement rencontré la presse locale pour faire un bilan de son mandat et parler des enjeux de ces élections du 7 juin 2009 pour le parlement européen. Puis, lui-même et José Bové se sont entretenus avec le président d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara. Ils ont ainsi pu évoquer le procès d'appel qu'intente l'Etat à Laborantza Ganbara, mais également les enjeux particulièrement important du mandat à venir au parlement européen, en ce qui concerne l'après-PAC (Politique agricole commune), prévu pour 2013 et qui se préparera dès le lendemain de ces élections du 7 juin. José Bové qui a des chances d'être élu, entend travailler tout particulièrement sur ce dossier et se faire le relai des combats des paysans et



Menene Oxandabaratz, entourée de Gérard Onesta et de José Bové, anime le meeting

œur de l'Europe

inspirations abertzale sont au cœur du Parlement de Strasbourg.

se passer de trois à dix ans. Au final, on ne se rappelle plus qu'une zone Natura 2000 sur la protection de la flore et de la faune... c'est l'Europe qui a donné

continent de 500 millions d'habitants que pour faire fonctionner la ville de Paris. Au total, il y a une incompréhension européenne. La plupart des



Gérard Onesta fait partager sa foie en l'Europe

l'impulsion initiale. Troisième problème, c'est qu'on n'a pas d'administration territoriale de proximité. On ne déploie pas les 40.000 fonctionnaires européens sur le terrain afin de ne pas venir télescoper les politiques nationales. Imaginons la France parlant d'agriculture alors qu'il s'agit d'un domaine exclusivement européen. 40.000 fonctionnaires européens ça paraît énorme, c'est pourtant le même nombre de fonctionnaires pour un

Etats-nations n'arrivent pas à faire le deuil de ce qui a fait leur gloire au 18^e et 19^e siècle. Le problème, c'est qu'on est rentré au 21^e siècle. Toutes les politiques se décident, maintenant, au niveau des blocs continentaux. C'est ce que pensent la Chine, les Etats-Unis, l'Europe —et non pas l'Espagne ou la France dans leurs assemblées nationales où les deux tiers des textes sont ceux déclinés de l'Europe depuis 1964— qui régissent le monde.

Enb.: *Sans tomber dans la guerre idéologique entre fédéraliste et confédéralistes, l'Europe reste toujours celle des Etats. Au-delà de la mécanique politique et sociale... n'est-ce pas au fond les moyens financiers qui manquent pour faire vivre ensemble ce continent?*

Peut-on faire vivre 500 millions d'habitants avec 1% du produit intérieur brut ou faut-il arriver à une fiscalité européenne?

G. O.: A l'Europe il faut deux choses: le moteur et le carburant. Le moteur c'est une législation simple axée sur une démocratie réelle où le peuple élit des citoyens responsables, des parlementaires qui décident et contrôlent pleinement le budget et son exécution. Une fois ce moteur-là il faut le carburant. Hors actuellement le budget Europe est absolument minable, moins de 1% du PIB, aux dernières nouvelles c'est 0,9%. Une fois retiré la PAC et les Fonds structurels, il reste quelques pièces jaunes. Comment voulez-vous que le projet européen fasse sens. Les cinquante Etats d'Amérique du Nord mettent en commun un budget fédéral de 20% de la PNB. Oui, il faudrait un impôt européen, bien que ça ne soit pas populaire, qui viendrait en déduction de l'impôt national. L'Europe est la première puissance économique, commerciale, monétaire, agricole et même sportive. Prenons-en conscience.

Enb.: Merci Gérard Onesta pour avoir rempli cette mission commune.

Xalbat

COMPAGNON de route d'Enbata, dès sa création en 1963, Xalbat Arbelbide s'est éteint samedi dernier 9 mai à l'âge de 71 ans. Xalbat était au cœur d'un engagement abertzale familialement partagé avec son épouse Marie-Andrée, ses frères et sœurs Beñat, Xipri, Maixan, Marxelin et aujourd'hui ses enfants et petits-enfants.

Aux temps des pionniers, la maison Bizkaia à Hélette était un havre de rencontre où se forgeait, à l'exemple de sa vie et celle des siens, fidélité, disponibilité et générosité. L'élan initial n'a jamais tiédi. La haute silhouette de ce Basque digne et modeste, pétri de foi chrétienne, a habité plus de quarante années d'une cause qu'il a heureusement vu, de proche en proche, gagner tout notre pays. Un grave pépin de santé, il y a dix ans, la douleur innommable du décès de son petit-fils l'an dernier, ont renforcé notre affection. Enbata est triste.

Agur zuri Xalbat, gizon zintzo eta maitagarria. Marie-André zure bizilagunarekin, astekari honen eta abertzale-tasunaren bidelagun suharra izan zira beti danik. Goizegi joan zira. Euskal Herriko zeru gainean xokoño bat atxik-iezaiguzu, egin lanak oroituz, gure abertzale-tasunak bizirik iraun dezan, betiko. Adiorik ez.

Europe Ecologie à Bayonne !

Onesta et José Bové et au renouvellement de leur contrat avec le Pays Basque.

de la société civile en faveur d'une transition massive vers un modèle d'agriculture paysanne.

Le meeting

Menane Oxandabaratz d'AB a ouvert le meeting en expliquant en détail le pourquoi de l'engagement des abertzale auprès de José Bové et de la liste Europe Ecologie, motivations qui seront également reprises par Mattin Etxepare d'EA, présentant l'engagement de la fédération Région et Peuples Solidaires. Puis elle a tenu à remercier Gérard Onesta pour avoir tenu ses engagements à l'égard du Pays Basque et pour tout le travail acharné que cela a représenté. Un aurreku a alors été dansé devant un Gérard Onesta particulièrement ému. Il a ensuite pris la parole pour faire le bilan de son mandat, et pour passer le relais à José Bové, en ex-

pliquant pourquoi il lui avait proposé de prendre sa place, en tant que tête de liste du grand Sud-Ouest puis en tant qu'Euro-député.

La parole a été laissée à Victor Pachon, au nom du CADE, pour évoquer le combat contre la nouvelle LGV, et le problème plus global du transport en Europe, et à Laurence Hardouin pour la CIMADE qui a dénoncé les quotas d'arrestations de sans-papiers et les situations ubuesques qu'ils entraînent, les camp de rétention et la «directive de la honte» concernant l'immigration en Europe.

José Bové a conclu un meeting de plus de deux heures par un long discours en tirant la sonnette d'alarme sur l'urgence écologique, le réchauffement de la planète qui est en train de dépasser les prévisions les plus pessimistes des experts. Il a rappelé qu'Europe Ecologie

apporte aussi des réponses concrètes face aux crises économiques, financières, et sociales. Il a appelé à la mobilisation pour le sommet de Copenhague prévu en décembre 2009. Il a insisté pour que tous ceux qui soutiennent Europe Ecologie se mobilisent pour gagner un second poste d'Euro-député qui reviendrait alors à Catherine Grèze, coordinatrice des Verts mondiaux. Elle devrait venir en Pays Basque le lundi 25 mai.

Il a également longuement détaillé sa détermination à se battre au Parlement européen pour préparer l'après-PAC et le remplacement massif de l'agriculture industrielle par une agriculture paysanne et durable, évoquant les combats de Via Campesina, la Confédération paysanne, ELB et Laborantza Ganbara. Et au terme d'un plaidoyer enthousiaste pour l'Europe des peuples et des régions, la

diversité et la promotion des langues et des cultures, il s'est engagé à poursuivre le travail de Gérard Onesta au service des luttes et revendications des Basques, Occitans et Catalans, et au service de la résolution du conflit au Pays Basque.

La soirée s'est prolongée pendant plus d'une heure autour d'un bar et de pintxo, dans une ambiance festive animée par des trikitixa.

Le lendemain dimanche, José Bové a participé à Herri Urrats, à l'occasion des 40 ans de Seaska, et fait le tour du lac en compagnie de Menane Oxandabaratz. Ils ont reçu un accueil chaleureux, voir souvent enthousiastes, auprès de toutes les générations.

Les images et moments forts du meeting seront mis en ligne sur le blog www.bozkabov.org tout au long de la semaine.



Encore la torture

IL est très difficile de prouver l'usage de la torture. J'ai été soldat en Algérie pendant 27 mois, de septembre 1958 à décembre 1960, à l'époque des «événements», et je n'ai jamais vu ni entendu torturer. Mais le «*téléphone arabe*» fonctionnait chez nous aussi, et chacun était au courant (c'est le cas de le dire) de la fréquence et de l'intensité des «*interrogatoires poussés*». Mais je n'en ai pas de preuve personnelle dont je puisse témoigner.

L'on pourrait me reprocher de propager une rumeur malveillante. Mais voilà, deux généraux de l'armée française, Massu et Aussaresses, chacun dans son livre de mémoires, ont reconnu avoir fait pratiquer la «*question*» par leurs subordonnés, pour arracher les aveux et/ou les informations de suspects et de prisonniers. Il a tout de même fallu attendre un demi-siècle pour lire cet aveu public.

Pourtant la France avait un régime démocratique. Depuis lors d'autres démocraties ont pratiqué la torture dans le cas de «*guerras sales*»: la Grande-Bretagne en Irlande du Nord, Israël en Palestine, les USA en Irak, à Guantanamo... Les Américains sont les seuls à le reconnaître.

La responsabilité majeure est celle des dirigeants politiques: quand ils n'ordonnent pas la torture (comme Bush), ils laissent faire pour anéantir les «*rebelles*» (comme Guy Mollet), le critère absolu étant l'efficacité: il faut des résultats, vite!

Si l'on écoutait le silence assourdissant des Etats

Jean-Louis Davant

européens sur le sujet, il y aurait en la matière une exception espagnole: l'Espagne serait la seule puissance au monde à ne pas pratiquer la «*question*». Ce serait sur l'ordre d'ETA que les militants basques se plaindraient systématiquement, et bien entendu faussement, de la torture. C'est ce que dit

«La garde à vue prolongée, en isolement total, prédispose évidemment à cette pratique incontrôlée»

la propagande des gouvernements espagnols successifs. Est-elle crédible?

De temps en temps un suspect sort de la garde à vue tellement amoché que tel ou tel juge refuse de croire à la classique glissade dans l'escalier du commissariat. Il arrive que des policiers ou des gardes civils soient condamnés, pour être bientôt absous par le gouvernement.

Mais ici comme en Algérie, toutes proportions gardées, au-delà des cas de «*bavures*» évidentes, c'est la fréquence de la torture qui est en cause: d'après le «*téléphone basque*» elle serait de pra-

tique courante, quoique non systématique: les plaintes non plus ne sont pas automatiques. Mais allez la prouver! La garde à vue prolongée, en isolement total, prédispose évidemment à cette pratique incontrôlée.

Les gouvernements espagnols successifs, interpellés sur ce point par des autorités et personnalités internationales, se gardent bien de réformer le régime de la garde à vue. Par contre le gouvernement autonome basque a fini par installer des caméras de surveillance dans les locaux de la ertzaintza, et depuis lors les plaintes des accusés contre la police basque sont devenues très rares.

Globalement, peut-on crever l'abcès au vu de tous? Voici trois ans, un médecin légiste de Saint Sébastien avait témoigné dans l'hebdomadaire bascophone *Argia* du 26 mars 2006, n°2033, et je m'en étais fait l'écho dans une tribune libre d'*Enbata*, n°1925 du 20 avril suivant, sous le titre interrogatif «*Torture en Espagne?*».

Aujourd'hui c'est un groupe de cinq médecins légistes qui expose les conclusions de son enquête dans le quotidien bascophone *Berria*, n°1802, du 7 avril 2009. Il ne s'agit plus de vagues rumeurs dont le bien-fondé serait invérifiable, ni d'accusations intéressées dictées par ETA et l'idéologie révolutionnaire. L'on ne peut plus dire «*ce n'est pas certain*» ou «*je ne savais pas*». Mais il faudra beaucoup plus pour sortir l'Europe de son silence complice.

Sur votre agenda

Maiatza:

✓ **Jeu 14, 19h, LE-HUNTZE** (Mairie). Réunion publique contre la LGV.

✓ **Vendredi 15** («*Ballet Divertimento*») et **samedi 16** («*Junior Ballet Classique / CNSMD*»), **21h, AIZIRITZE** (Salle polyvalente). Spectacle de la compagnie «*T. Danz Udarberri*». De 5 à 13 euros, rens.: 05 59 37 06 04.

✓ **Samedi 16, 18h30, IS-TURITZE** (Grottes). Représentation de «*Phèdre*» de Hannis Ritsos présenté par la Cie des Syrtes dans le cadre des Poétiques.

✓ **Samedi 16, 23h, LU-HUSO**. Concert d'anthologie pour les 20 ans de Su Ta Gar, au profit d'Irulegi-ko Irradia.

✓ **Mardi 19, ZIBURU** (Collège ikastola Piarres Larzabal, 3 avenue Eugène Corré). Exposition «*10 ans du collège et Seaska*

1969-2009»; **DONIBANE LOHITZUN, 19h**, (Salle Kexiloa). Conférence «*40 ans de Seaska*»; **5 juin, URRUÑA** (Salle polyvalente). Fête du collège.

✓ **Vendredi 22, 21h, HE-LETA** (Itsasoa, La Mer). Spectacle «*Teri-la*», chansons poétiques.

✓ **Samedi 23, 18h, BAIONA** (Esplanade de la Porte d'Espagne). Baionako Sagarino Eguna.

✓ **Samedi 13 juin, toute la journée, BAIONA** (Ikastola Hiriondo-Polo, 11 avenue du Polo). Inauguration de l'ikastola, ouverte à tous. 11h30, spectacle des enfants puis des parents de la MVC; 13h, apéritif; 13h30, pique-nique des enfants (5 €); 14h30, repas des adultes (18 €) puis animations. A 18h, inauguration. S'inscrire au 05 59 63 65 85 (Odile Hiriart) avant le 22 mai.

Izorratu gaituzte

☞ (Suite de l'Edito à la dernière page) **goaren errespetua?**

Jes, zertako ari gara sistema horren jorratzen, gu berriz, ez ahal dugu sistema soilaren gain emanen euskal indarren porrota? Zeren eta euskaldunek izan balute espainolek muntatu zepoaren saihesteko aski adimendu, elkartasun, malgutasun abil batekin, ez baikinen garen lekuan izanen... «*Xuri*» bozkatu duten ehun mila lagunek edo hobeki errateko xuri bozkarazi dutenak dira egoera hunen egileak azken finean. Hori ere zinturrean kokaturik dagokigu. Ez zutela beren gogorik hautetsigaientza bihirik? Ori, guk Iparraldean, bakarretan gertatzen zaigu bozkatzea, erdi gogoko baten alde, bertzerik ezinean hemengo bigarren itzuli hura dela eta!

Lotsarik gabe zuzentasuna zangopilaturik baina, Espainiak asmatu du zepoa eta erdietsi ditu bere helburuak: ezkerreko erradikalak jokoz kanpo ezartzea eta EAJ, gotorlekua, gaurko euskal indar nagusia belaunikaraztea. Horretan laguntzaile izan du erakunde armatu jukutriatsua. Hainbertzetaraino non azken batean ez baitakigu espainolisten zepoan erori garen ala ETArenean, aspaldian hunek ez zuena EAJren humiliazioa bilatzen?

Hots, zer indar xahutzea gertatu dena berriz ere! Aldiz, zer heldutasuna, zer abilezia ez zuten erakutsiko gogorrenek xuri bozkatzerat hertsatzeko orde utzi balute jendea bere gogoaren arabera egiterat... Gogortasuna gogorkeria bihurtuz, galdu da aukera bat gaitza, bat gehiago, egusenti ederrenen lehen urrats izan zitekeena ezkerrentzat eta beraz Euskal Herriarentzat...

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Lopez entre à Ajuria enea, Ibarretxe quitte la vie politique 4 et 9

● Gérard Onesta, acteur de l'Europe 10 et 11

Cahier n°2 «*Alda*» quatre pages de 5 à 8

■ *Enbata*, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr